

COMITÉ NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE
SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE FRANCE

SPELUNCA



Bulletin

2^e Année — N° 2

Avril - Juin 1962

LA GROTTÉ DE PÈNEBLANQUE

par M. COUDERC et Ph. JACQUILLAT

Commune Arbas, Hte-Garonne - Carte I.G.N. 1/20.000° - Aspet
n° 2 - X = 480,80 ; Y = 76,58 ; Z = 925.

Située dans le massif du gouffre de la Henne-Morte, la grotte de Pèneblanque s'ouvre dans le plateau calcaire de la forêt d'Arbas, limité au NW par le signal de la Husse et au NE par le plan de Gaul qui se rattache au Sud au puissant ensemble jurassique et crétacé du Col du Portet d'Aspet.

La route permet d'accéder facilement à Labaderque, petit village situé à environ deux heures de marche de l'entrée de la grotte qui s'ouvre à 925 mètres d'altitude, dans la paroi du Rocher de Pèneblanque.

Connue depuis fort longtemps quant à sa partie supérieure, elle fut explorée et décrite par Martel en 1908 dans une étude sur les grottes de la région d'Arbas. Cette étude, ainsi que les renseignements communiqués par le Professeur Jeannel, N. Casteret, F. Trombe et B. Gèze, confirmèrent que la grotte de Pèneblanque n'était pas terminée.

Le rapport de Martel se termine par quelques lignes sur la source de Bernatas et le Goueil-di-Her, indiquant : « qu'il se pourrait, qu'alimentés par les infiltrations de Pèneblanque, ils fussent les débouchés de la grotte dont la partie basse git encore 350 mètres plus haut ».

Le Goueil-di-Her est terminé par un petit lac dont le niveau, rarement stable, monte et descend au rythme d'on ne sait quelle cause. Parfois l'eau se met à monter de façon continue, gagne la galerie, atteint le puits voisin de l'entrée, et le Goueil se met à couler en conduite forcée. L'Arbas grossit, inonde. Puis l'eau cesse de couler et la grotte se vide rapidement, jusqu'à son lac terminal qui reprend son aspect classique, au fond de la galerie descendante qui constitue le fond de la grotte.

En 1943, par des conditions exceptionnelles, Nègre et le Docteur Henrot, à la recherche de cavernicoles, franchirent à pied sec le siphon terminal du Goueil. Passant sous la voûte basse, ils gagnèrent une salle derrière le lac où un talus remonte jusqu'à la rivière souterraine qui se perd en aval dans des fissures impénétrables ; vers l'amont, après un parcours de 100 à 300 m (non précisé du fait qu'Henrot et Nègre ne s'aperçurent qu'après leur retour à Paris de leur reconnaissance au-delà de la partie connue) cette rivière coule entre deux murailles verticales et nécessite un bateau pour la parcourir.

N.D.L.R. - Pour désigner les points caractéristiques de la Grotte de Pèneblanque, les auteurs se servent, pour le réseau qu'il a découvert, des termes publiés par Martel, et pour les réseaux découverts par la suite, des noms donnés par les premiers explorateurs.

La liste numérotée de ces appellations, avec la situation des lieux dits, établie par B. Cannonge, est publiée dans la deuxième partie de l'article ; cette numérotation est portée en référence dans l'article ci-dessus et sur les plans.

L'entrée de la grotte de Pèneblanque, 440 m plus haut, est une grande lucarne double qui s'ouvre à une dizaine de mètres de haut dans la paroi du Rocher, et on l'atteint par une courte escalade.

C'est sous la direction de E. Dresco, attaché au Muséum de Paris que le Spéléo-Club de Paris a repris les explorations.

Première Expédition S.C.P (1952)

Notre première visite date de Noël 1952.

De l'entrée de la grotte, en suivant le croquis de Martel, après un couloir horizontal de 300 m de longueur, avec une partie basse de 110 m [4] où l'on ne peut se tenir debout, nous pénétrons dans une zone d'effondrement [8].

Nous reconnaissons les puits A, B, C, [11, 12, 13] de Martel qui se rejoignent dans une salle inférieure dont nous réservons l'exploration pour la fin. Nous poursuivons par le Puits du Clocher [15] et le puits D [16] et un autre puits plus à l'est, où un éboulis arrête la progression.

Après avoir parcouru la Galerie Regnault [17], nous explorons les cheminées de sa partie terminale. L'une d'elles, qui revient sur cette galerie, nous permet, après une traversée délicate, d'atteindre une petite galerie au bout de laquelle s'ouvre un puits de 45 m de profondeur [18] qui se termine en une petite salle basse à -60 m.

Après avoir vu le puits C, nous visitons la salle qui sert de confluent [14] aux trois puits A, B, C. [11, 12, 13] Martel indique dans son croquis un « étroit infranchissable » [19], sondé, d'une profondeur de 20 m. Ce puits est bien étroit, mais permet tout de même notre passage. Après quelques mètres, on débouche dans une salle [22] dans laquelle on descend verticalement à -60 m. L'échelle est encore utile pour atteindre -78 m.

Plein sud, s'ouvre une galerie descendante de section uniforme, de cinq mètres de large et de quatre de haut. A vingt mètres et à l'ouest, une galerie remonte en pente raide avec, au bas, un très beau massif tout blanc : c'est la Fontaine-Blanche [23]. Elle donne naissance à une rivière de calcite, ornant la galerie [24] qui maintenant plonge en lacets avec une pente de quarante grades. Vers -110, sa pente s'adoucit en rencontrant des bancs d'argile brunâtre qui rétrécissent sa section. A certaines époques, un ruisseau, d'un débit maximum que nous évaluons à 5 litres seconde creuse son lit dans le dépôt d'argile et va se perdre dans un étroit pertuis [25] presque totalement obstrué par l'argile. C'est là que s'arrêta notre première exploration.

Deuxième et troisième Expéditions S.C.P. (1953)

A deux reprises en 1953, à Pâques et à Pentecôte, nous reprenons le chemin de Pèneblanque et l'étréture [25] est attaquée, désobstruée et passée. Au-delà, la galerie, tout de suite élargie, remonte sur quelques mètres jusqu'à -110 et prend un faciès différent. Nous avons quitté la conduite forcée pour une très haute diaclase avec de gros éboulis au sol. Rapidement elle plonge à 45° et nous descendons sur des blocs instables à -125 [26] où la pente s'adoucit, et jusqu'à -145 nous circulons dans des galeries finissant par des remontées dangereuses au travers de gros blocs éboulés. A la cote -130 nous trouvons une galerie basse qui, après une vingtaine de mètres, se termine en lucarne [27] sur un vide immense [28]. Nous sentons que nous arrivons enfin dans le « soutirage colossal » dont parle Martel et qu'il avait pressenti sans pouvoir l'atteindre.

Nous prenons pied après 10 m d'échelle au sommet de l'éboulis qui occupe la salle sur 70 m de long, 20 à 30 m de large et 30 m de hauteur. Suivant la pente, de bloc en bloc, nous arrivons à la cote -180 [29]. Là, nous trouvons un sol plat, argileux avec des traces de

ruissellement et deux points bas impénétrables. Devant nous, un portail nous invite, pendant qu'à notre gauche une véritable gueule de requin marque l'entrée d'un étonnant lapiaz souterrain [40].

Le portail [36] donne accès à la Caverne d'Ali-Baba ; c'est une galerie assez vaste, au sol d'argile et aux parois très décorées qui, après quelques dizaines de mètres de parcours nous livre la Salle du Cimier [37] par une boîte aux lettres facile mais assez dissimulée. C'est le fond d'un grand aven tapissé de gours éclatants de blancheur et où vient mourir le Cimier [38], étincelante cascade stalagmitique dont la hauteur atteint 30 m.

Plusieurs tentatives de varappe utilisant toute la technique de l'escalade artificielle avec pitons, étriers, etc., ne nous ont pas permis de trouver de prolongement à son sommet, bien que nous nous soyons élevés très haut dans plusieurs directions.

Mais revenons à l'entrée d' « Ali-Baba » où la « Gueule de Requin » [40] nous attend. Se dirigeant sensiblement E-NE la galerie toujours de proportions importantes, prend l'aspect d'un lapiaz souterrain [40] avec toutes ses lames coupantes et ses fissures profondes et étroites atteignant -200. Plus loin, nous passons sous un énorme bloc [31] de près de 50 tonnes, qui tient miraculeusement sur une clef de voûte d'argile. Au-delà, deux petits puits nous permettent d'accéder à un ruisselet coulant dans un méandre [33] très étroit et finalement impraticable. Nous le retrouvons au fond d'un proche puits profond de 30 m d'où il s'échappe par une fissure impénétrable. Point bas à -235 [34].

Il nous semble que nous ne pourrions pas aller plus bas dans ce réseau. Nous cherchons donc ce que les voûtes peuvent nous réserver. Au-dessus du puits d'accès aux méandres [33], nous nous élevons d'une trentaine de mètres jusqu'à une salle assez vaste, mais sans suite. A la verticale du puits de 30 m, une varappe nous permet d'accéder à une série de salles supérieures, puis à une galerie qui, par un circuit au-dessus des voûtes du réseau déjà exploré, va nous ramener dans la grande salle [28].

Celle-ci n'a pas dit son dernier mot. Vers -180, au sud, un dédale de petites salles, soit en lapiaz, soit au sol matelassé de sable [39], donne accès à une zone extrêmement découpée descendant rapidement. Sur une épaisseur de 67 m [35], nous allons trouver une véritable dentelle de pierre dans les ajours de laquelle nous nous insinuons. Le parcours est si compliqué que nous laissons des cordes pour retrouver l'itinéraire à la remontée. L'un d'entre nous certifie qu'il avait l'impression d'être « une fourmi cherchant son chemin dans une chicorée frisée »... (sic).

Au bout de 67 m de descente, c'est la fin en étroiture déchiquetée. Peut-être n'avons-nous pas trouvé le bon passage. Seul un cheminement a été relevé dans cette zone aux contours complexes, mais nous pensons cependant avoir suivi le collecteur vers lequel l'ensemble peut converger. Le point le plus profond atteint la cote -260 [35].

Tout le réseau décrit ici sommairement, constitue le « Réseau 1953 ». L'année 1953 a permis de porter la profondeur de Pèneblaque de -60 à -260 m et le développement de 900 à près de 2000 m.

Quatrième et cinquième expéditions S.C.P. (1955)

C'est seulement à Pâques 1955 que la grotte reçut à nouveau une équipe chargée de différentes études et accessoirement de continuer l'exploration.

Nous commençons par une vérification méthodique des puits et fissures situés dans la zone -125 à -145 m [26].

Après plusieurs remontées sans succès dans des diaclases remplies d'éboulis coincés, nous descendons un puits [41] qui donne 6 m plus bas dans une haute diaclase direction sud, où on circule facile-

ment, qui nous amène dans une galerie concrétionnée. Au bout de 50 m, la galerie se divise en deux. La branche remontante, à demi barrée par un puits de 20 m, rejoindra bientôt la branche descendante. Dans celle-ci la progression devient pénible et après une étroiture elle semble se terminer devant une fissure impraticable [42].

Nous opérons une désobstruction sommaire et constatons que le passage sera possible. La descente est difficile durant les sept premiers mètres. Nous débouchons au plafond d'une vaste diaclase, la même que celle dans laquelle nous avons cheminé plus haut, et à 10 m du départ un relais nous permet de prendre pied. Il divise en deux parties le puits [43]. Nous commençons par descendre le puits NE ; dix mètres plus bas, nous quittons l'échelle pour passer à flanc de la diaclase et atteindre son point bas par une facile varappe. Le fond (-180) est à 32 mètres de l'étroiture de départ. La diaclase est fort importante : 4 à 6 m de large et plus de 20 m de haut. Elle part vers le NE avec ces dimensions pendant 50 m.

Au-delà, nous avançons dans un tunnel rectiligne de six mètres de diamètre aux parois corrodées. Au bout de 120 m, cette branche de la grotte se termine au SW par un abaissement de la voûte, et au Nord par une cheminée qui devient rapidement impénétrable. Nous sommes ici très près du réseau 53.

Revenons au relais. Le puits SW conduit 18 m plus bas sur un fond lapiazé encombré de blocs au travers duquel on peut encore s'insinuer de quelques mètres. Toujours au SW, par une remontée à 45°, nous arrivons au seuil d'un grand tunnel qui s'enfonce tout droit. Sur notre gauche, un petit puits, un groupe stalagmitique, enfin de l'eau [44] qui se perd dans une galerie, deux autres petits puits bouchés, un affluent Nord avec de grands avens montants. Le tunnel s'infléchit vers le Sud, toujours important et concrétionné, tourne au SW et semble être bloqué par un éboulis ; vers le NW, une diaclase [45] très haute et étroite nous donne accès par une fenêtre latérale au fond d'un aven dont le haut reste indiscernable (60-70 m, peut-être davantage). Parallèlement à celle d'accès, une deuxième diaclase avec passages en étroiture nous ramène dans la galerie principale au-delà de l'éboulis. A noter quelques petites fleurs de gypse dans cette zone.

Une descente rapide de cinq mètres nous ramène dans la galerie dont la section a diminué quelque peu (5 × 5). Trente mètres de parcours, et un point d'eau [46] marque l'entrée d'une salle encombrée d'éboulis à 45° que nous traversons horizontalement à mi-hauteur, jusqu'à une double lucarne par où l'on accède à une zone absolument plate au centre d'une grande salle sèche [47], lieu idéal pour le bivouac. A droite, une grande croupe stalagmitique remonte et donne accès à une salle supérieure très haute.

Au sud de celle-ci s'ouvre une grande diaclase (largeur 6 à 10 m, hauteur 40 m), coupée par un à-pic que nous estimons à 20 m. C'est le Puits du Bivouac [48], qui nous donnera en 1956 accès au Réseau du Blaureau [49] (développement 200 m env.).

Revenons au bivouac [47]. La salle, très vaste, se poursuit sur une soixantaine de mètres, parmi les gros éboulis [50]. A droite et à gauche du cheminement de nombreux passages sont possibles. L'éboulis plonge à 40° vers l'Est. Nous descendons parmi les blocs plus ou moins stables et tout à coup un vide énorme s'offre à nous. Une remontée de quinze mètres et nous sommes au centre d'une salle fantastique [51]. A notre gauche, au NE, un vaste plateau, le Désert [53], avec quelques groupes stalagmitiques épars dont un, le Dromadaire [52], va donner son nom à la salle. A notre droite, un énorme puits [54] de 30 m de diamètre aux lèvres croulantes semble avoir 20 à 30 m de profondeur. Vers le SW, la salle se poursuit avec ses dimensions importantes. Nous descendons 25 m et arrivons dans une partie qui s'aplanit et un paisible méandre [72] au sol parfaitement plat, haut de 25 m et large de 2 à 4 m s'ouvre. Ce méandre très tortueux, comme il se doit, se poursuit sur environ 200 m après avoir

été coupé à mi-longueur par le Puits des Méandres [73], de 20 m de profondeur. Il se termine par un petit à-pic de six mètres donnant accès, après une zone argileuse et étroite, à une vaste salle basse de plafond et remontant à 30°, la Salle du Brouillard [75] (hauteur 2 à 10 m, longueur 60 m, largeur 20 à 30 m). Elle se termine par un vaste puits [76] d'où semble monter un brouillard et dont nous estimons la profondeur à 40 m. Nous laissons ce puits bien alléchant et revenons à la Salle du Dromadaire [51] dont nous n'avons encore vu qu'une partie.

Du haut de l'éboulis qui domine notre point d'arrivée, vers le NE, s'étend le Désert [53], après lequel peu à peu les dimensions s'amenuisent, et nous arrivons au bout de cet immense vide [51] qui mesure 170 m de long, 60 m de large et certainement près de 60 m de haut au droit de l'effondrement.

Sur notre gauche, au NW, une grande galerie [56] remonte à 45°. Nous la suivons sur quelques vingt mètres et, tout à coup, elle coupe par son milieu un grand puits [66]. Le haut reste indiscernable. Quelques cailloux jetés nous permettent d'évaluer la profondeur à 80 m. Nous le laissons pour le moment et explorons la galerie qui tourne brusquement à l'est. Elle débute par une partie corrodée avec éboulis, puis très vite se stabilise et devient très concrétionnée. Après quelques passages très décorés et la descente d'un puits de 10m possédant au fond un petit lac, le plancher remonte par paliers et cette Galerie de l'Hippocampe (ainsi baptisée à cause d'une excentrique caractéristique) [57], se termine par une série de petites salles en cloche au sol argileux [59]. Pendant ce temps, le puits [66] a été équipé. Sa section importante (12 m × 7) permet de descendre sans difficultés jusqu'à -30 où on trouve un palier. Le puits se divise momentanément en deux parties, et cinquante mètres plus bas nous prenons pied sur une vaste plateforme. Nouveau puits de 10 m suivi d'une étroiture difficile [80], encore une petite verticale et nous nous arrêtons devant un autre puits, faute de temps et de matériel.

Pendant cette descente, deux hommes restés au palier de -30 remarquent que le puits [66], à ce niveau, coupe une grande galerie [68]. Par une difficile traversée en escalade au-dessus de 50 m de vide ils accèdent à un des débouchés de cette galerie. Dans celle-ci une rapide reconnaissance permet de remonter environ 300 m, d'un important méandre, coupé par trois puits [69, 70, 71]. Il se termine par une série de passages étroits entre blocs donnant dans une salle immense. Il faudra une recherche assez longue pour réaliser qu'il s'agit de la Salle du Dromadaire [51].

En 1955, Pèneblanque a donc livré un nouveau réseau qui a permis d'arriver à une profondeur de 305 m et de porter le développement total à près de 3500 m. De multiples galeries restent à explorer et onze puits repérés demeurent l'inconnu. Le point terminal ne se trouve plus qu'à 120 m au-dessus de la résurgence du Goueil-di-Her et à moins de 1000 m de distance.

Sixième Expédition S.C.P. (1956)

L'année 1956 permet tous les espoirs. Une équipe légère de reconnaissance repart à Pâques 1956 et explore minutieusement toute la galerie des Méandres [72] ; un puits de 16 m [73], à 150 m de la Salle du Dromadaire, est exploré, terminé par un méandre infranchissable, ainsi qu'un puits de 10 m [74] à la fin de cette galerie NW-SE. C'est ensuite l'exploration de la Salle du Brouillard [75] et la descente du puits [76], malheureusement obstrué à 42 m. Une zone d'effondrement termine la salle vers l'est et un passage n'a pu être trouvé entre les blocs. Une escalade dans les méandres permet d'accéder à une importante galerie haute qui, après quelques dizaines de mètres, donne dans une série de puits. Les deux premiers [77, 78], de 8 et 9 m, séparés par une étroiture, sont faciles à descendre, mais arrosés

par des arrivées d'eau supérieures. Ces ruisselets se rejoignent pour se jeter dans le 3^e puits [79] très étroit, sondé à 25 m, qui reste encore à explorer.

Du fait même de l'étendue de ce réseau de Pèneblanque et de l'importance des différents travaux entrepris, une expédition plus conséquente fut préparée, comportant l'organisation d'un camp souterrain de longue durée à - 200 m.

Septième Expédition S.C.P. (1956)

Au début du mois d'août, topographie et photographie des deux réseaux furent entreprises systématiquement, pendant qu'une équipe explorait le réseau Honk [20] découvert dans la partie haute du porche de la grotte et qui, après une étroite galerie de 50 m et un puits obstrué de 25 m, se termine par une fissure infranchissable. Désobstruant deux chatières [60] au fond de la Galerie de l'Hippocampe [56], une autre équipe découvre la « diaclase concrétionnée » [63] et repère l'ouverture d'un puits de 75 m [61] qui est reconnu sans espoir de prolongement et d'un autre puits de 17 m [64] donnant sur un lac [65] que nous n'avons pas parcouru faute de bateau. Un petit réseau labyrinthiforme [55], tapissé de sable où l'on remarque la présence de nombreuses fleurs de gypse, unissant la Salle du Bivouac à la Salle du Dromadaire, est découvert. Au bas du Puits du Bivouac [48], exploration et relevé du Réseau du Blaireau [49]. Ce réseau comporte le lit très régulier d'un cours d'eau asséché. Vers l'amont, une salle très basse comporte en son centre un entonnoir d'absorption de 3 m de diamètre environ qui laisse supposer une fuite vers le réseau inférieur inconnu ; vers l'aval, ce lit se termine dans une zone disloquée.

On attaque ensuite le réseau du Puits de Pâques [66] abandonné à - 305. Après un petit puits de 8 m et un méandre bourbeux [80], un puits de 42 m [82] donne accès à un fond terreux et plat. Un faible courant d'air s'insinue dans un boyau que nous désobstruons sur 6 m de longueur sans succès.

Parallèlement au camp souterrain, le Dr Dufour, parvenait le 15 août à franchir le siphon du Goueil-di-Her, long de 20 m. Limité par le temps qu'il s'était fixé dans sa progression, il explora sur plus de 400 m vers l'amont une large galerie qui continue sans difficultés. A la même heure, un fumigène était allumé au Puits de Pâques [66] et, sans être affirmatif sur la liaison effectuée, plusieurs personnes remarquèrent une vapeur s'échappant des interstices entre les blocs à l'entrée du Goueil-di-Her, et au niveau du siphon une certaine opacité de l'atmosphère.

En 1956, nous avons donc porté la profondeur à 360 m, le développant à près de 4500 m, et forcé le siphon de la résurgence.

Huitième Expédition S.C.P. (1957)

A Pâques 1957, le Dr Dufour organisa une expédition de reconnaissance en vue d'aménager la partie amont du siphon et d'étudier les possibilités d'un vidage éventuel par pompage.

L'expédition fût arrêtée par l'accident qui coûta la vie à notre malheureux ami.

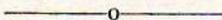
**

Quelles que soient les inconnues qui subsistent, le réseau de Pèneblanque demeure un très intéressant champ d'exploration et de découverte.

L'ensemble de ces explorations n'a pu être mené à bien par le

Spéléo-Club de Paris que grâce à l'aide inappréciable que nous a fournie le Laboratoire Souterrain de Moulis, et nous tenons à en remercier ici très vivement M. le Professeur Vandiel et ses collaborateurs.

De nombreuses études sur la grotte sont actuellement en cours sous l'égide du Laboratoire souterrain, dont dépend maintenant totalement la grotte de Pèneblanque.



TOPONYMIE DE LA GROTTE DE PÈNEBLANQUE

par B. CANNONGE

L'énumération qui suit indique tous les termes utilisés au cours des expéditions qui se sont succédées dans la grotte de Pèneblanque ; certains de ces termes ont été publiés (Martel, 1908 ; L. Derouet et E. Dresco, 1955), les autres seront utilisés dans les notes en préparation, et permettront de préciser les endroits, soit des captures de cavernicoles, soit des observations physiques ou géologiques.

Nous avons divisé cette liste en quatre parties, qui sont :

Le Réseau Martel ; le Réseau Honk ; Le Premier Réseau, ou Réseau 1953 ; le Deuxième Réseau, ou Réseau 1955.

Le Réseau Martel comprend toute la partie horizontale de la grotte, jusqu'à la cote - 60, ainsi que la Galerie Regnault [17].

Le Réseau Honk, comprend un réseau découvert en 1956, à l'entrée de la grotte, ainsi que le Puits de Pèneblanque [21].

Le Premier Réseau comprend l'ensemble du réseau partant du point bas atteint par Martel (-60), jusqu'à la cote -260, fond du P. 67 [35].

Le Deuxième Réseau comprend l'ensemble des galeries et puits découverts au-delà du Confluent [26].

Il est à noter que la partie de la grotte située entre le point bas Martel [19] et le Confluent [26] est commun aux premiers et deuxième-réseaux.

LE RESEAU MARTEL

Il comprend tout l'ensemble des galeries jusqu'au point bas et les noms sont tirés du plan publié par Martel ; nous signalons les noms nouveaux par : S.C.P. (Spéléo-Club de Paris).

1 — *La Salle du Bivouac de Surface* ou *Bivouac du Porche* : vestibule à l'entrée de la grotte, qui sert de campement au cours des expéditions.

2 — *La petite Salle du Bivouac du Porche* : fait suite à la première et donne accès au nouveau Réseau Honk [20], découvert à la Pentecôte 1956.

3 — *Grand Couloir* : du porche d'entrée à 115 m, jusqu'à l'abaissement de la voûte.

4 — *Rampage de 110 mètres* : comprend toute la partie abaissée, de 115 m à 225 m.

5 — *Dépression* : partie en contrebas, dans la galerie, de 40 m environ de long, au-delà du Rampage de 110 m.

6 — *Tuyaux d'Orgue* : salle basse après la partie surbaissée de 110 m. Les parois sont travaillées en forme de tuyaux d'orgues.

7 — *Mauvais Passage* : passage en vire avant la Région Effondrée [8].

8 — *Région Effondrée* : comprend toute la zone chaotique au-delà du Mauvais Passage [7], avant d'attaquer la Glissière [10].

9 — *La Source* : petit point d'eau situé après les Tuyaux d'Orgue, dans la Région Effondrée [8]. Débit irrégulier.

10 — *La Glissière* (S.C.P.) : dalle en forme de glissière qui conduit du Mauvais Passage [7] aux parties basses de la Région Effondrée où s'ouvrent les puits.

11 — *Puits A* : prend naissance entre le Mauvais Passage [7] et la Glissière [10].

12 — *Puits B* et

13 — *Puits C* : ces deux puits prennent naissance après la Glissière [10] et conduisent dans une salle située en dessous de la Région Effondrée [8]. Au-delà du Puits C, la galerie continue et s'arrête brusquement au Puits du Clocher [15].

14 — *Carrefour du Puits C* : point de bifurcation au bas de la Glissière [10], entre le Puits du Clocher [15] et l'Étroit Infranchissable de Martel de -60 [19].

15 — *Puits du Clocher* : caractérisé par un énorme pilier stalagmitique figuré par L. Rudeaux.

16 — *Puits D* : s'ouvre dans le fond du Puits du Clocher [15] ; colmaté.

17 — *Galerie Regnault* : galerie remontant au-delà du Puits du Clocher ; elle s'amorce dans ce dernier [15].

18 — *Puits de 45 mètres* (S.C.P.) : s'ouvre dans la Galerie Regnault [17], après escalade d'une des parois. Bouché au fond ; déjà descendu lors de notre première exploration par Casteret.

19 — *Étroit Infranchissable* de Martel (point bas de -60) : de ce point coté -60 par Martel, des cailloux jetés dans le puits lui avaient permis d'estimer à -20 m le fond du puits (c'est-à-dire à -80 m sous l'entrée).

LE RESEAU HONK

Nouveau réseau découvert par une équipe du S.C.P. à la Pentecôte 1956. On l'atteint en escaladant en opposition une petite galerie située dans le fond de la Petite Salle du Bivouac de Surface [2].

20 — *Galerie et Puits Honk* : on suit une galerie étroite, sur une cinquantaine de mètres et, par un passage en lucarne, on débouche dans une rotonde, avec au centre un puits de 25 m, qui se termine par une diaclase impénétrable. Après la rotonde, se trouve une galerie remontante, dont les parois sont tapissées d'une épaisse couche de Mond-Milch.

21 — *Puits de Pèneblanque* : au pied de la falaise, à une dizaine de mètres en dessous du porche de la grotte. Profondeur : 20 m. Les parois et le fond sont recouverts d'une épaisse couche de Mond-Milch.

PREMIER RESEAU (Réseau 1953)

Découvert à Noël 1952 par le S.C.P., après passage de l'Étroit

Infranchissable de Martel de - 60 [19]. C'est le passage-clé de toute la partie profonde de Pèneblanque.

22 — *Salle du Bivouac* 1952 : située 25 m plus bas que l'Étroit Infranchissable de Martel [19]. Chambre latérale commandant la descente du Toboggan [24].

23 — *La Fontaine Blanche* : fontaine de calcite blanche dans un diverticule du Toboggan [24], à droite en descendant.

24 — *Le Toboggan* : boyau très incliné descendant jusqu'à la Chatière [25].

25 — *La Chatière* : passage étroit fermé par un bouchon, entièrement désobstrué par le S.C.P. à la seconde expédition (1953), et commandant la partie d'effondrement nommée le Confluent [26].

26 — *Le Confluent* : zone effondrée commandant les deux réseaux profonds actuellement connus. Entre la Chatière [25] et le Confluent, sur la droite (sens de la descente) s'ouvre un petit boyau, qui communique par une fenêtre avec la Grande Salle du Premier Réseau [28].

27 — *La Fenêtre* : commande l'accès à cette salle par une descente de 9 m environ (échelle).

28 — *La Grande Salle* : située au bas de la descente de 9 m, c'est le début du premier réseau (1953). Cette salle est encombrée par des blocs de dimensions colossales.

29 — *Le Cairn* : situé dans le réseau 1953 à -180, point de bifurcation entre le réseau Ali-Baba [36], le Lapiaz [40] et la Salle du Déjeuner [30].

30 — *La Salle du Déjeuner* : à peu de distance du Cairn [29] de -180. Le centre est occupé par un point d'eau qui sert d'étape-ravitaillement au cours des explorations.

31 — *Le Bloc Coincé* : au-delà de la Salle du Déjeuner [30]. Représentant plusieurs dizaines de mètres cubes, il est retenu par les angles entre deux parois.

32 — *Le Puits de l'Eau* : Point d'eau dans la partie basse de la Salle du Déjeuner [30], dans une zone très concrétionnée.

33 — *Les Méandres* (-210) : débutent au bas de la Salle du Déjeuner [30], en dessous du point d'eau, et donnent accès à la Rivière Souterraine [34], dont le fond actuellement connu se situe à -235 m.

34 — *La Rivière Souterraine* : dans le fond des Méandres [33] de la Salle du Déjeuner [30]. La partie aval est fermée par un siphon.

35 — *Le Puits 67* (P. 67) : un des nombreux puits du Lapiaz Souterrain [40]. Ses parois sont ajourées à la manière d'une dentelle, ce qui en rend la descente aisée, mais c'est un vrai labyrinthe.

36 — *La Porte d'Ali-Baba* : portail orné de concrétions en forme de choux-fleurs, entre le Cairn [29] de -180 et la Salle de la Cascade [37].

37 — *La Salle de la Cascade* : au-delà du Portail d'Ali-Baba [36] ; c'est le terminus actuel du premier réseau ; dans cette salle se trouve une magnifique cascade de calcite : le Cimier [38].

38 — *Le Cimier* : cascade de calcite très blanche, haute de 23 m ; au pied de cette dernière, un bassin asséché comprenant de nombreux gours de calcite.

39 — *La Salle Basse* : entre le Cairn de -180 m [29] et le Lapiaz [40] ; elle est assez vaste et recouverte d'un épais tapis de sable fin.

40 — *Le Lapiaz Souterrain* : zone d'érosion très spectaculaire, en principe jamais rencontrée sous terre. Il existe une multitude de puits, dont le principal est le P. 67 [35].

LE DEUXIEME RESEAU (Réseau 1955)

Découvert en mars 1955 (Pâques), par les membres du S.C.P.

41 — *Le Pont Humain* : au-delà du Confluent [26], en direction du Puits double ou Puits de 35 m [43] qui commande le réseau 1955. Etroite fissure, large de 1 m, et profonde de 10, que l'on franchit en opposition ; 5 à 6 m de long.

42 — *La Glissière* (ou *Boîte aux Lettres*) : chatière verticale de 6 m qui aboutit sur un palier précédant le Puits Double ou Puits de 35 m [43].

43 — *Le Puits Double* (ou *Puits de 35 mètres*) : au-delà du Confluent [26], à -160, commande l'accès de la partie basse du réseau 1955 ; deux ouvertures, dont l'une sert à la descente du matériel.

44 — *Premier Point d'Eau* (ou *Fontaine*) : dans une grande salle très concrétionnée, à peu de distance du bas du Puits Double de 35 m [43]. Débit très irrégulier.

45 — *Les Méandres* : à mi-chemin entre le Puits de 35 m [43] et la Salle du Bivouac de -200 [47]. A l'extrémité se trouve un aven montant, dont les parois sont très décorées.

46 — *Le Ruisseau du Deuxième Réseau* : point d'eau à cinq minutes de la Salle du Bivouac de -200 [47].

47 — *La Salle du Bivouac de -200* : en amont de la Salle du Dromadaire [51] ; sert de bivouac souterrain au cours des explorations.

48 — *Le Puits du Bivouac* : dans la salle du même nom, au sommet d'une grande coulée stalagmitique. Sa profondeur de 20 m donne accès à la Galerie du Blaireau [49].

49 — *La Galerie du Blaireau* : lit d'un ancien cours d'eau dans lequel a été découvert un squelette de cet animal, tombé probablement par une des nombreuses fissures de la voûte.

50 — *Grand Chaos* : zone d'effondrement constituée par un amoncellement de blocs cyclopéens, entre la Salle du Bivouac de -200 [47] et la Salle du Dromadaire [51].

51 — *La Salle du Dromadaire* : immense salle, séparée de celle du Bivouac de -200 [47] par l'amoncellement de blocs du Grand Chaos [50], témoins de bouleversements anciens. Au centre, un immense effondrement et, sur un lit de sable, une masse calcaire très curieuse : le Dromadaire [52].

52 — *Le Dromadaire* : belle concrétion de couleur brunâtre, reposant sur une plage de sable baptisée le Désert [53].

53 — *Le Désert* : immense amoncellement de sable, qui occupe la partie surélevée de la Salle du Dromadaire [51] et domine l'effondrement.

54 — *Le Puits de l'Effondrement* : au fond de l'immense effondrement qui occupe le centre de la Salle du Dromadaire [51].

55 — *La Galerie du Gypse* : débute dans la Salle du Bivouac [47] et, parallèlement à celle-ci, débouche dans la Salle du Dromadaire [51]. Le sol est constitué d'un sable très fin, et les parois sont tapissées de cristaux de gypse.

56 — *La Galerie de l'Hippocampe* : prend naissance à l'une des extrémités de la Salle du Dromadaire [51], longe le Puits de Pâques [66], traverse la Salle de l'Hippocampe [57] et donne accès par une chatière à un nouveau réseau découvert en août 1956.

57 — *La Salle de l'Hippocampe* : du nom d'une stalactite excentrique. Beau pilier stalagmitique.

58 — *Le Lac de Calcite* : au-delà de la Salle de l'Hippocampe

[57], dans une petite rotonde dont le fond est tapissé de cristaux d'un jaune-rosé.

59 — *La Salle en Rotonde* : point terminus de la Galerie de l'Hippocampe jusqu'en août 1956. Une chatière donne accès aujourd'hui à un nouveau réseau.

60 — *La Chatière* : après une désobstruction opérée le 11 août 1956 par suite de la présence d'un courant d'air, cette chatière a donné accès à un nouveau réseau, qui comprend un puits de 75 m [61], ainsi qu'une belle cascade de calcite.

61 — *Le Puits de 75 mètres* : dans le nouveau réseau, mais sans espoir de prolongement.

62 — *Le Mauvais Pas* : passage difficile, dominant le Puits de 75 m [61].

63 — *La Diaclase Concrétionnée* : magnifique cascade de calcite, dont le pied est occupé par une quantité de gours renfermant des cristaux d'une éclatante blancheur.

64 — *Le Puits de 17 mètres* : au-delà de la Diaclase Concrétionnée [63] ; donne sur un lac.

65 — *Le Lac* : on l'atteint par le Puits de 17 m [64] ; il n'a pas été parcouru, faute de bateau (exploration non terminée).

66 — *Le Puits de Pâques* (ou *Grand Puits*) : dans la Galerie de l'Hippocampe [56] ; donne accès par une succession de puits aux réseaux profonds.

67 — *Le Point d'Eau du Puits de Pâques* : petite vasque située au début de la Galerie de l'Hippocampe [56], à quelques mètres du Puits de Pâques [66].

68 — *La Galerie Whisky* : très sinueuse et accidentée ; relie la Salle du Dromadaire [51] au palier -30 du Puits de Pâques [66] ; se prolonge au-delà sur une soixantaine de mètres et se termine par une salle au sol d'argile carrelée, témoin d'une ancienne nappe d'eau. Sur son parcours se trouvent de nombreux puits en cours d'exploration.

69 — *Puits de 27 mètres* : dans le prolongement de la Galerie Whisky [68], au-delà du Puits de Pâques [66]. D'une profondeur de 27 m, il est entièrement arrosé et dangereux à cause des blocs instables constituant ses parois. Au départ du puits se trouve une vasque d'eau.

70 — *Puits de 14 mètres* : dans la branche de 300 m de la Galerie Whisky ; zone très sèche, sol constitué de sable fin. Fond colmaté.

71 — *Puits de 45 mètres* : à 70 m du premier dans une zone beaucoup plus humide, ce puits est entièrement arrosé, mais le fond est bouché. Au dessus du puits, une belle coulée de calcite.

72 — *La Galerie des Méandres* : prend naissance dans la Salle du Dromadaire [51], à l'opposé de ce dernier. Au bout d'une cinquantaine de mètres, se divise en deux branches.

73 — *Puits de 20 mètres* (ou *Puits des Méandres*) : sur la grande branche de la Galerie des Méandres [72], à une centaine de m du carrefour ; colmaté.

74 — *Puits de 10 mètres* : à une cinquantaine de m du premier, dans une petite salle en cul-de-sac ; colmaté.

75 — *La Salle du Brouillard* : terminus de la Galerie des Méandres [72], de dimensions assez vastes ; se termine par le puits du même nom.

76 — *Le Puits du Brouillard* : d'une profondeur de 42 m, et d'une ouverture assez vaste, livrant passage à une sorte de buée qui semble monter du fond.

77 — *Puits de 8 mètres* : dans la deuxième branche de la Galerie

des Méandres [72], à une cinquantaine de m du carrefour formé avec la galerie principale. Sur le côté se trouve un point d'eau.

78 — *Puits de 8 mètres* : fait suite au premier, avec également un point d'eau. Ces deux puits coupent complètement la galerie, et sont arrosés.

79 — *Puits Arrosé de 25 mètres* : ce dernier puits ovalisé qui termine la galerie est entièrement arrosé. Il n'a pas été descendu. Il a été sondé à 25 m (exploration en cours).

80 — *Méandres des Grands Puits* : faisant suite au Grand Puits de Pâques [66], zone très bourbeuse, donne accès à la partie profonde de Pèneblanque.

81 — *Dernière Plateforme* : petite salle au sol très argileux, située au bas des Méandres [80] des grands puits, et dans laquelle s'ouvre le dernier puits de 42 m.

82 — *Puits de 42 mètres* : prend naissance sur la Dernière Plateforme [81], et se termine par deux chatières, où souffle un courant d'air (exploration en cours).

BIBLIOGRAPHIE

Caubère (B.) 1953 - Gisement contemporain d'os longs et de mandibules de *Rhinolophus hipposideros* (Bechstein) dans la grotte de Pèneblanque. *Mammalia*, T XVII, n° 3.

Dresco-Derouet (Ed. L.) 1955 - Etudes sur la grotte de Pèneblanque. I. Faune et climats. *Notes Biospéologiques*, X, 1955.

Jeannel (R.) - Enumération des grottes visitées. *Biospéologica*.

Martel (E.A.) 1910 - Rapport sur l'exploration souterraine hydrologique des Pyrénées en 1908. *Annales du Ministère de l'Agriculture*, F 38, p. 5, pl II.

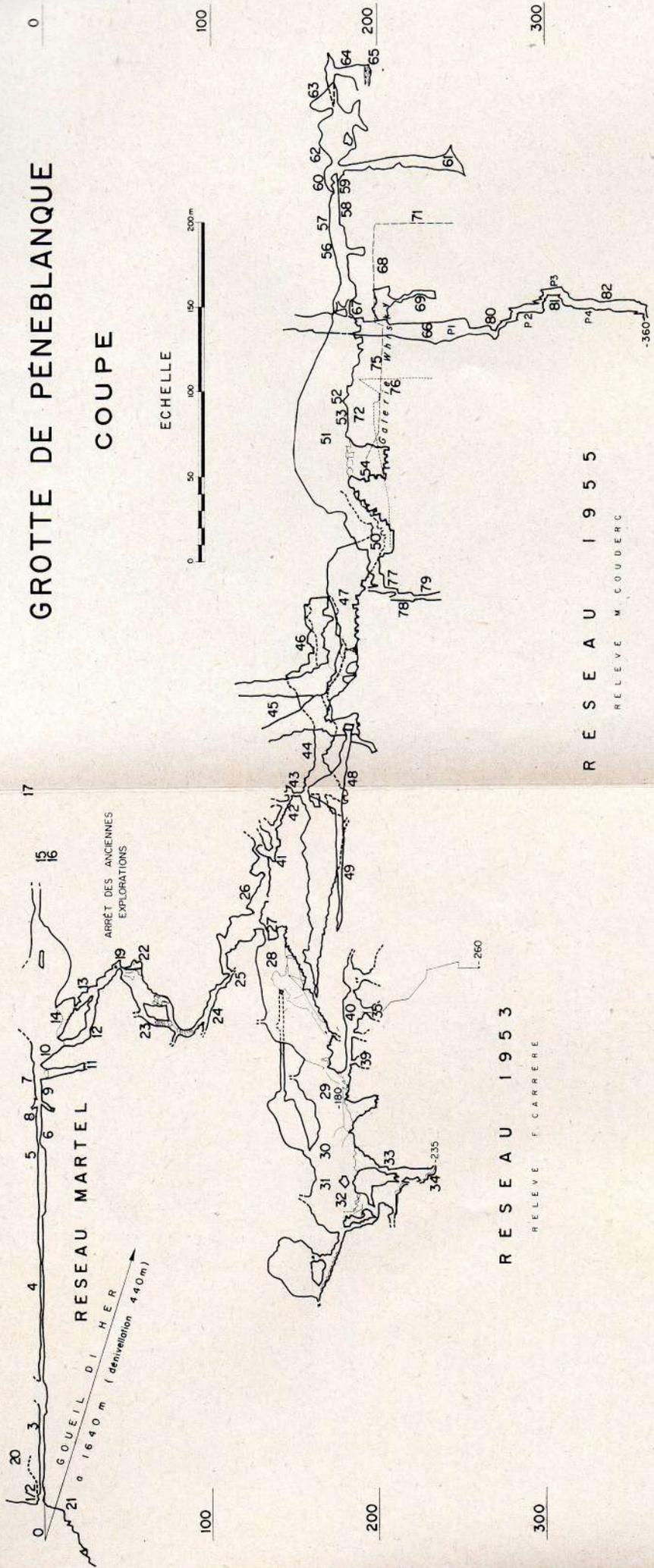
Martel (E.A.) - La France Ignorée.

Trombe (F.) 1943 - *Travaux scientifiques du C.A.F. II*, Gouffres et Cavernes du Haut-Comminges.

Trombe (F.) 1948 - Le mystère de la Henne-Morte. Coll. Voyages et Aventures, Paris.

GROTTE DE PÉNEBLANQUE

COUPE



RESEAU MARTEL

COUPE DI HER
à 1640 m (dénivellement 440 m)

RESEAU 1953

RELEVÉ F. CARRERE

RESEAU 1955

RELEVÉ M. COUDERC



GROTTE DE PENEBLANQUE

PLAN

ECHELLE

